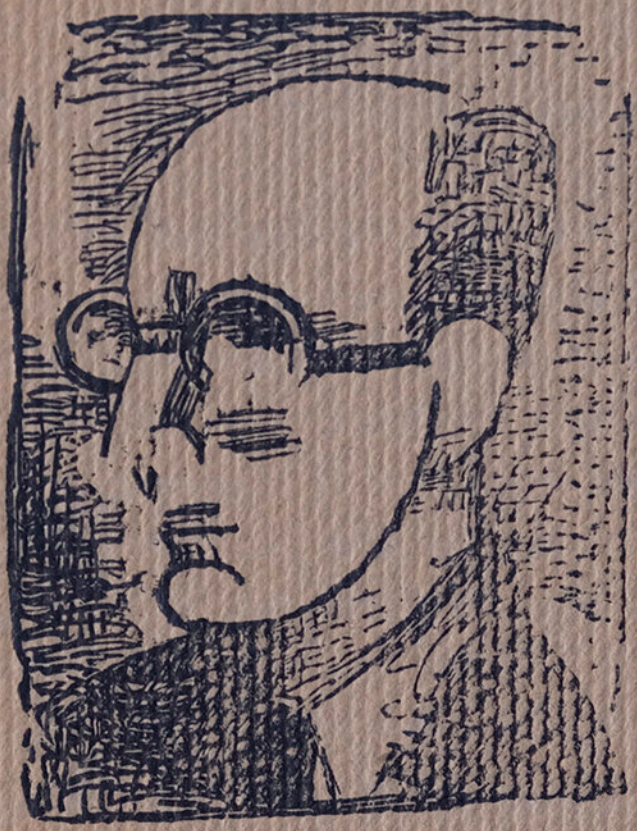
LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX, N° 23

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE ROGER ALLARD



MARCEL GROMAIRE

Vingt-huit reproductions de peintures
précédées d'une étude critique par

JEAN CASSOU

...ices biographiques et documentaires et d'un portrait
...'artiste par lui-même gravé sur bois par G. Aubert.

Librairie Gallimard

...ONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
...IS — 3, RUE DE GRENELLE — MCMXXV

...ΚΗ
...ΡΥΜΑΤΟΣ
...Π.Θ.

Troisième édition

COLLECTIONS

"LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX"
"LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX"
"LES GRAVEURS FRANÇAIS NOUVEAUX"

Publiées sous la direction de M. ROGER ALLARD

La collection des « *Peintres Français nouveaux* », commencée en 1919, est la première en date des collections documentaires à bon marché sur l'art contemporain. En dépit de l'élévation des prix de fabrication, elle demeure la moins chère, en même temps que la plus complète, la plus variée et la plus impartiale, car elle fait place à toutes les valeurs expressives de l'art d'aujourd'hui, en dehors de tout parti pris d'école. Les peintres d'origine étrangère, qui ont poursuivi leur carrière en notre pays, y ont leur place marquée.

D'après les mêmes principes et sous la même direction, nous avons commencé une série consacrée aux *Sculpteurs* et nous publierons très prochainement le premier volume de la collection des *Graveurs Français nouveaux* dont la partie documentaire sera particulièrement intéressante.

Confiées à des écrivains hautement qualifiés, les études critiques sont accompagnées de renseignements sûrs, le plus souvent inédits. Enfin, la série de portraits gravés forme une iconographie aussi exacte qu'attrayante, la plupart étant faits spécialement.

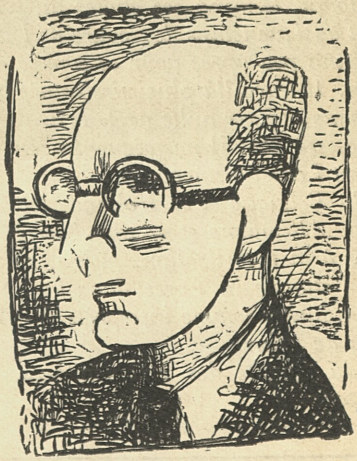
Il paraît au moins un volume par mois.

1A/5

LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX, Nº 23

Βιβλιοθηκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 14880

ND
553
.G83
A4
1925



ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ Τ. & Ιω. ΖΗΝΤΕΡΗ
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟ
ΙΔΡΥΜΑ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.

MARCEL GROMAIRE

portrait inédit dessiné par lui-même
et gravé sur bois par

GEORGES AUBERT

0640004832

Note Biographique.

MARCEL GROMAIRE est né à Noyelles-sur-Sambre (Nord) le 24 juillet 1892. Sa mère était originaire du Nord ; son père est parisien. Il passa son enfance à Douai, termina ses études au lycée Buffon à Paris, suivit quelque temps les cours de l'Ecole de Droit qu'il abandonna peu après pour se consacrer entièrement à la peinture. Il travailla plusieurs années dans diverses académies, sans se fixer nulle part. Il avait pour amis les élèves de Matisse dont il ne fréquenta pas l'atelier mais dont il connut l'enseignement.

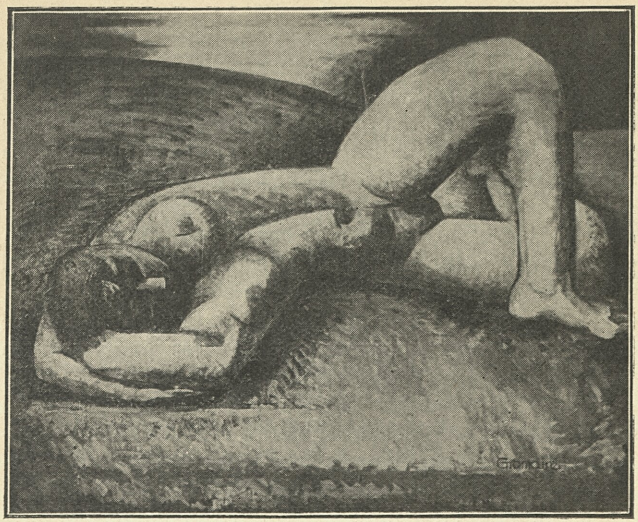
Il visita la Belgique et la Hollande, et séjourna quelque temps en Allemagne et en Angleterre.

Auxiliaire à la mobilisation, puis chasseur à pied, il fut blessé à l'attaque du Forest dans la Somme en 1916, et termina la guerre comme interprète à l'Armée Américaine, Croix de guerre.

Membre du Comité des Indépendants, sociétaire du Salon d'Automne.

Il a été tiré de cet ouvrage : 215 exemplaires numérotés dont 15 hors commerce le texte sur papier de pur fil lafuma. Les reproductions sur beau papier couché avec une épreuve sur chine du portrait signé par l'artiste.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Russie, Copyright by Librairie Gallimard 1925.



MARCEL GROMAIRE

Il y a quelque vanité à délimiter la figure d'un artiste jeune à un moment de son évolution dont on ne peut encore calculer l'importance. L'arbitraire d'un tel exercice risque de produire les jugements les plus incertains et les moins adéquats. Trop de compromis avec l'actualité troublent la vue. Surtout le désaccord des critiques et des gazetiers amènerait aisément l'artiste lui-même, si sûr puisse-t-il être des intentions de son propre génie, à perdre cet équilibre sourd et aveugle qu'il lui faut précieusement garder. Dans la même semaine il a été déclaré que Marcel Gromaire procédait de Seurat et qu'il ne lui devait rien. Or il s'agit justement ici d'un peintre dont les efforts ont tendu toujours à établir, dans les

spectacles qu'il reproduisait, une sorte de permanence, et dont l'originalité s'est manifestée d'une façon presque immédiate! En effet, au milieu du trouble d'une époque où, semble-t-il, bien des artistes s'imitent les uns les autres, creusent à la suite les uns des autres le même problème, s'attellent à des énigmes et à des modes identiques, tantôt se confondant entre eux, tantôt chacun paraissant méconnaissable d'un Salon à l'autre, Marcel Gromaire, dès ses débuts, se présentait tout entier, différent de ses contemporains, et bien plus proche d'eux, en même temps, que toutes les images qu'ils voulaient donner d'eux-mêmes.

Si donc nous voulons abstraire de notre examen les accidents qui composent l'histoire picturale de Gromaire et ne rien préjuger de ceux qui nous pourront surprendre dorénavant, nous parviendrons à nous former, par les éléments que nous y découvrirons déjà, une image de son tempérament, et ces aspects personnels qui ne manqueront point de se retrouver dans ses œuvres à venir.

Si cet artiste a pu, comme tous ses compagnons de recherches, vaciller devant l'interrogation de la toile blanche, nous sommes déjà certains qu'il porte en lui quelque chose à y inscrire. Ce n'est pas l'attitude d'un esprit en face d'une question posée dont il nous faut estimer la valeur et les chances de succès : c'est un monde concret en possibilité, une aptitude à déterminer des formes, à exprimer des sentiments définis, c'est tout une organisation presque achevée, tout un paysage intérieur qu'il nous faut forcer.

Les premiers linéaments de cette organisation et ce que pouvait promettre de singulier la nature de Marcel Gromaire, on le voyait paraître dans cet énergique portrait de fumeur qui date de 1912. En 1919, les *Musiciens*

mendiants étonnèrent le public par un accent que l'on n'avait point encore perçu. Certains traits humains de Gromaire se fixaient là, avec une netteté, une autorité inaccoutumées. Les couleurs favorites de l'artiste étaient alors les bruns et les noirs qui conviennent à cet aspect taillé en plein bois qu'il donne à ses figures. Celles-ci, dans cette toile, témoignaient hardiment d'une volonté de caricature et de burlesque qui a disparu, peu à peu, depuis, pour laisser place à un sens de la vie très grave et très profond.

La Gare (1922) sollicite l'intérêt et la sympathie par la reconnaissance que nous y pouvons faire de diverses inquiétudes picturales avec lesquelles on nous a appris à nous familiariser : cette toile marque bien l'un de ces tournants auxquels ont pu se trouver placés bien des artistes de notre temps. Inutile d'insister sur les intentions psychologiques et dramatiques d'une composition de ce genre. Une inépuisable richesse de motifs s'y discerne, réduite d'ailleurs à l'essentiel. Gromaire procède là par à-plats, n'a pas encore trouvé sa touche et conserve, ainsi qu'en témoigne ce beau disque rouge et blanc, certaines préoccupations du système cubiste. Il ne s'agit donc ici que d'une œuvre de transition, mais où se noue le point de départ de toutes les tentatives par quoi l'artiste s'affirmera pleinement.

En effet, avec *la Rue*, *le Métro*, *la Loterie*, ses ambitions grandissent. C'est la vie moderne qu'il va synthétiser, et les foules et leurs mouvements. Des problèmes picturaux de plus en plus difficiles se présentent à l'artiste, alors qu'il lui faut assembler ces presses de visages et d'attitudes et les situer dans l'air le plus raréfié. Nous sentons toutes ces tentatives, nous en partageons l'angoisse. Il nous plaît surtout de constater le coloriste qu'est devenu Gromaire, la beauté de certains rouges,

qui n'éclatera jamais mieux que dans son *Faucheur flamand* si tragiquement découpé sur la terre et sur le ciel.

La Toilette, qui date de la même époque, est une réussite solide, dont toutes les parties se tiennent, où toutes les questions sont résolues. Le jeune maître qui a dressé ce corps de femme, ajusté ensemble ce bras levé, cette épaule, ce sein, drapé ces étoffes aux tons si délicats, est en possession d'une indiscutable autorité. Les nus de Gromaire se reconnaissent entre tous, de même que ses visages et sa palette. Il imagine des femmes à tête animale, aux épaules lourdes et carrées, mais leur taille, étrangement amincie, s'allonge avant que ne reparaisse le primitivisme voluptueux et massif des hanches et des jambes : cette structure rappellerait volontiers certaines idoles nègres. Un petit *nu assis*, tout récent, montre la grâce extrême à laquelle l'artiste peut ployer d'aussi singulières créatures. Cette femme dont la tête est cachée et dont la courbe de l'épaule est d'une délicieuse déformation, laisse une impression parfaite de charme et d'élégance.

Au moment que nous prenons Gromaire, il vient d'achever deux grands portraits : celui du Dr Girardin, d'une exquise et riche gamme de gris ; celui de Mme Jane Hugard, superbe dans son manteau raide et tout argenté. Les portraits de Marcel Gromaire sont des reconstructions, mais où l'essentiel psychologique est conservé et transcrit avec une sourde fantaisie. Enfin *la Guerre* triomphe aux Indépendants. Cette toile s'est imposée : elle peut rompre le banal équilibre d'un mur, même celui de toute une exposition. Ces hommes-canons, à la tête et aux mains de bois, mais vêtus d'acier, engoncés dans l'acier, un acier d'un bleu profond et inoubliable, attendent, sous la silhouette pathétique du pare-éclats. Par des synthèses de ce genre, l'artiste ne

craint pas de descendre dans les fondrières des symboles, du sentiment et de la philosophie des choses. Mais serait-ce en vain que les objets et les visages offriraient parfois un arrangement de lignes et de couleurs si expressif qu'il sollicite notre pensée et nous oblige à écouter son langage ? Les personnages de Gromaire, s'il les porte en lui avec toute l'étrangeté de leur aspect et se doit de les reproduire tels qu'il les rêve, nous devons bien comprendre leur signification.

Il y a chez Gromaire quelque chose du génie de Breughel, de Daumier, de Goya. Ce grand garçon blond, flegmatique, à la voix lointaine, dès qu'il peint, une farouche comédie, comme malgré lui, envahit sa toile. L'univers lui apparaît un monde organisé dont les acteurs portent un masque, un costume, et se heurtent ou s'enchaînent les uns les autres selon une loi tout ensemble douloureuse et ridicule. Ces musiciens ambulants, écrasés, larges, grotesques, ligneux, terreux, et, dans la *Loterie*, les faces grimaçantes des faiseurs de boniment, ces profils dressés, naïfs ou brutaux, et surtout ce chignon et cette nuque de fille dont on devine le terrible visage, tout cela témoigne d'une conception de l'humanité et de la vie qui appartient bien à l'artiste, qu'il porte en lui et dont nous sommes déjà assurés qu'il nous donnera une image complète et irrécusable.

Peut-être Gromaire est-il, avec Rouault, le seul peintre de notre temps dont le cerveau contienne ainsi une société vivante et originale, dont l'œuvre nous apporte une vue générale de l'univers, le seul peintre pour qui les êtres et les choses s'approfondissent en ombres tragiques, se forment et se déforment en arêtes et en courbes significatives, le seul peintre dont nous puissions sentir qu'il est capable de rire et de pleurer.

Il ne s'agit pas ici de caricature. Ce sens de la vie inté-

rieure, cette vision dramatique, Marcel Gromaire sait en contenir la violence. Les effets n'en sont que plus impressionnants. Gromaire ne veut pas voir la vie moderne avec l'esprit puissant, certes, aigu et cruel, mais peut-être par trop anecdotique d'un Toulouse-Lautrec. Il se tient à égale distance d'une littérature grossière et d'un académisme périmé.

En effet, à l'opposé d'une expression littéraire excessive, le cubisme et toute cette époque où les problèmes élémentaires de l'art de peindre ont été remis en question pouvaient aboutir à un académisme. On appelle ainsi ces exercices auxquels se sont complu certains moments de la pensée artistique et qui consistent à exposer le problème fondamental d'un art et à prouver par quelles formules, quasi invariables, il se résoud. C'est la ruine de la personnalité. Un Gromaire, par un mouvement puissant de son tempérament inasservissable, brise ces liens et retrouve la vérité vivante, l'authentique fonction de l'art qui est la création d'un style. Par ce détour il satisfait sa plus chère ambition qui est de reproduire l'essentiel de son époque. Mais c'est quand il est le plus personnel qu'il atteint au plus général, c'est-à-dire à un style classique. Ce *Portrait en Auto*, qui est sa toute dernière toile, rassemble d'une façon toute nouvelle et accorde avec un ciel et un visage des mécanismes et des objets où l'on retrouvera sous son aspect spécialement plastique la figure évidente de notre temps.

C'est un style que crée Gromaire avec ces toiles parfaitement composées et profondément picturales, où tout est en place, où tout est raisonné, mais où la touche, le choix personnel des tons, la disposition des volumes et aussi, — je dirais presque : et surtout, — l'exclusive originalité des types représentés forment un monde nouveau. Une ironie supérieure collabore avec la science

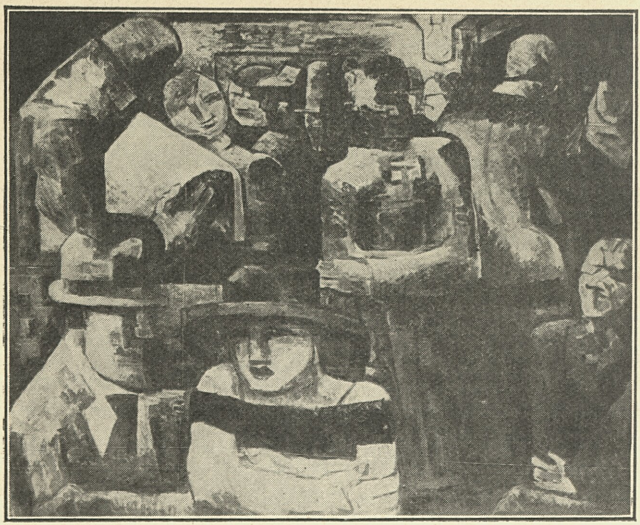
de l'ouvrier. Ces êtres bizarrement taillés appartiennent à une humanité qui est celle de Gromaire.

De là que ses tableaux nous touchent. Pourquoi pas ? Leurs étranges personnages nous affectent en quelque façon, frappent notre imagination, éveillent en nous certains sentiments, excitent notre pitié, notre envie de rire, notre goût du sublime. Il y a à cela une séduisante nouveauté, qui n'est pas autre chose que la redécouverte que nous faisons du but ancien de la peinture et de tout art : nous nous remettons à communier avec un esprit fortement différencié et dont les recherches et les réactions nous amènent au centre même de la vie.

C'est dans l'histoire de la peinture qu'apparaît surtout cet éternel balancement entre une formule académique et l'inquiétude technique qu'elle décèle, et, d'autre part, l'expansion vive de notre génie, soucieux d'exprimer par quelque combinaison de formes, une vue mystérieusement particulière des choses qui est en lui. Notre époque se débarrasse en ce moment des spéculations académiques par lesquelles elle a voulu rétablir l'intégrité du problème pictural. Elle attend désormais les créateurs capables de fixer son image authentique.

Marcel Gromaire est de ceux-ci. Une force paisible préside en lui à ses travaux, aux images de la vie, amères et émouvantes, qu'il y condense, à l'apprentissage qu'il développe chaque jour des ressources de la peinture et de l'utilisation qu'il peut en faire selon son tempérament propre. Ce tempérament est déjà bien caractérisé. L'opinion de Gromaire sur la vie, les choses et les hommes, nous la connaissons, et ses préférences, et le rythme de sa pensée constructrice : nous n'avons plus qu'à le laisser continuer son œuvre.

JEAN CASSOU.



QUELQUES OPINIONS SUR GROMAIRE

Un coloris dense et riche, un don plastique plein d'énergie et de virilité, s'allient en Marcel Gromaire à cette conception dramatique de la nature qui vivifie, et relève, chez l'homme du Nord, le vieil esprit réaliste flamand.

ROGER ALLARD (*Action*, 1920).

Il y a dans cet art une tension trop visible encore, mais des qualités si solides, une émotion si contenue et si condensée, qu'aucun doute n'est possible sur l'avenir de ce beau peintre.

CLAUDE ROGER MARX (*Populaire*, 1921).

L'histoire se renouvelle. D'autres artistes choquent aujourd'hui. Tel, pour n'en citer qu'un, M. Marcel Gromaire. Et pourtant il apparaît, dans cet ensemble, comme un des peintres les plus personnels portant en soi son univers, marchant d'un pas certain, mesuré et ferme, vers les formes expressives qu'il doit conquérir, une à une. Sa couleur, en sa sobriété, est légère, spirituelle, nuancée. Il y a de la grandeur dans sa compréhension picturale. L'originalité de ses mises en pages suffirait presque, à elle seule,

à prouver la sincérité de sa vision. Il regarde autour de soi, sans que le souvenir d'autres œuvres lui dicte aucun sentiment. Dans quelques années, sans doute pourra-t-on répéter, devant ses toiles, la remarque qu'appellent aujourd'hui les Fauves!

RENÉ JEAN (*Comœdia*, 1924).

L'Académie de peinture, par Gromaire, toile remarquable en la volonté qui s'y exprime de traduire toutes les intentions d'un âge pictural.

ANDRÉ SALMON (*Revue de France*, 1924).

Gromaire. C'est la toile la plus étonnante du Salon. Vous n'aimez pas ça? Tant pis ! Moi, j'aime cela, et le trouve très beau et d'une rare puissance.

FELS (*Nouvelles littéraires*, 1924).

Les héros sont rares ; citons les noms de quelques-uns de ceux qui, à des titres divers, illustrent ce Salon : Gromaire dont la Loterie foraine des Indépendants méritait autant que son Nu actuel les éloges que la critique officielle se décide à lui faire.

ANDRÉ LHOTE (*Nouvelle Revue Française*, 1925).

La Guerre de Marcel Gromaire, qui atteint au plus puissant pathétique en représentant, simplement, au creux d'une tranchée, quelques-uns de ces êtres lourds et mornes, figés dans l'attente, qui sont à peine encore des combattants et qui ne sont plus des hommes. L'art de Gromaire, brutal et splendide, excelle à ces intenses notations.

TABARANT (*L'Œuvre*, 1925).

Gromaire, au talent âpre et vigoureux, qui expose une saisissante composition, La Guerre, l'un des meilleurs tableaux du Salon.

RAYNAL (*Intransigeant*, 1925).

Gromaire crée des harmonies à base de bruns, de gris cendrés, de blancs, rehaussés de bleus, de noirs et de verts d'eau. Ce grand peintre n'est pas seulement un exécutant, un ouvrier du pinceau, c'est un visionnaire et un esprit capable d'exprimer sur le plan de l'art, plus qu'une sensation colorée définie. Après Rouault, Gromaire restitue à la peinture française ce sens du tragique merveilleux qui lui fait tant défaut de nos jours.

WALDEMAR GEORGE (*Revue Mondiale*, 1925).

Gromaire demeure le coloriste puissant et farouche dont nous suivons avec confiance et intérêt l'évolution. Il a de la force, une force tendue, crispée, volontaire ; on croirait qu'il se torture, et rougirait de s'abandonner à l'élan de sa sensibilité. Il pousse la recherche du caractère jusqu'à l'outrance caricaturale ; mais possède les dons les plus certains, et l'heure est proche où cet isolé laborieux — qui fait déjà école et que maint suiveur surveille en vue de le démarquer — aura trouvé son équilibre.

VAUXCELLES (*Eclair*, 1925).

A CONSULTER

Guillaume APOLLINAIRE (*Montjoie*, 1913). — Roger ALLARD (*Le Nouveau Spectateur*). — René GHIL (*Préface à une exposition*, 1921). — Noël BUREAU (*Rythme et Synthèse*, juillet 1923). — *Der Cicerone* (novembre 1924). — *Jahrbuch der Junge Kunst*, 1924. — W. GEORGE (*Sélection-Anvers*, mars 1925). — René JEAN (*L'Amour de l'Art*, avril 1925). — A. SALMON (*Paris-Journal*, 17 juin 1924). — Florent FELS (*L'Art Vivant*, 20 mars 1925). — NIEHAUS (*Telegram Amsterdam*), divers articles.

Expositions particulières, de groupe, etc.

Salon des Indépendants, depuis 1911. — Salon d'Automne, depuis 1921. — Salon des Tuileries 1924-1925. — Peintres graveurs Indépendants 1923-1924-1925. Musée Municipal d'Amsterdam. — Expositions de groupe à New-York, Vienne, Dusseldorf, Rome. — Paris, La Licorne, 1921 et 1923 (exp. partic.). — Druet, Bernheim, etc., exp. de groupe. — La Jeune Peinture française. — Galerie Pierre, exposition particulière d'aquarelles, 1925.

L'Œuvre de Marcel Gromaire comprend en 1925 près de 140 toiles, disséminées dans des collections particulières. — La plupart des toiles d'avant guerre ont été détruites. — Quelques gravures sur bois, de nombreux dessins, des aquarelles et 60 gravures à l'eau-forte.

Livres illustrés :

L'Homme de Troupe, suite de 10 bois gravés, Bernouard, éditeur, 1918.

Noël BUREAU. *Ruptures*, 1925, 2 bois gravés. — A paraître : *Vers un monde Volage* d'Henri HERTZ, avec 10 eaux-fortes.

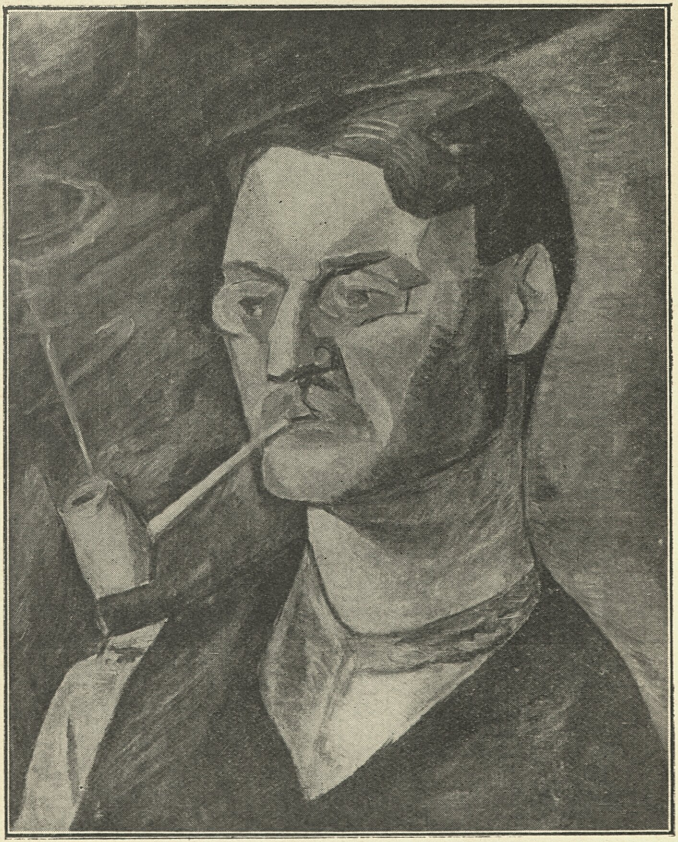
La plupart des photographies illustrant cet ouvrage ont été exécutées par G. Allié, 151, boulevard Montparnasse, auquel on peut s'adresser pour les reproductions en grand format.



PENSÉE SUR L'ART

Ou bien l'Art n'est qu'un jeu, sorte de paresse supérieure.

Ou bien c'est une action, un témoignage que rien ne peut remplacer. Les autres activités humaines sont soumises à la loi d'utilité. L'esprit les quitte dès qu'elles cessent de servir ; elles meurent, et l'Histoire n'est qu'une inscription funéraire. L'Art seul possède le singulier privilège de garder vivante, dans une gangue inerte, la force éternellement jeune qui anime le monde. Il la poursuit, siècle après siècle, la capture, et la cristallise sans la tuer, donnant de chaque époque la seule figuration permanente. L'Art est le miroir de ce qui dure, le miroir de l'indestructible énergie.



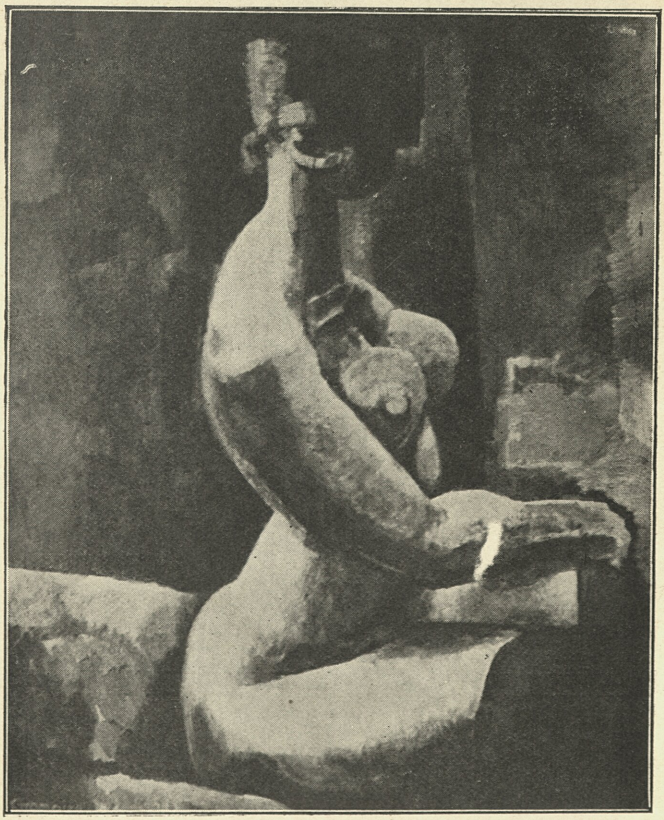
Portrait PORTRAIT Bildnis
1912



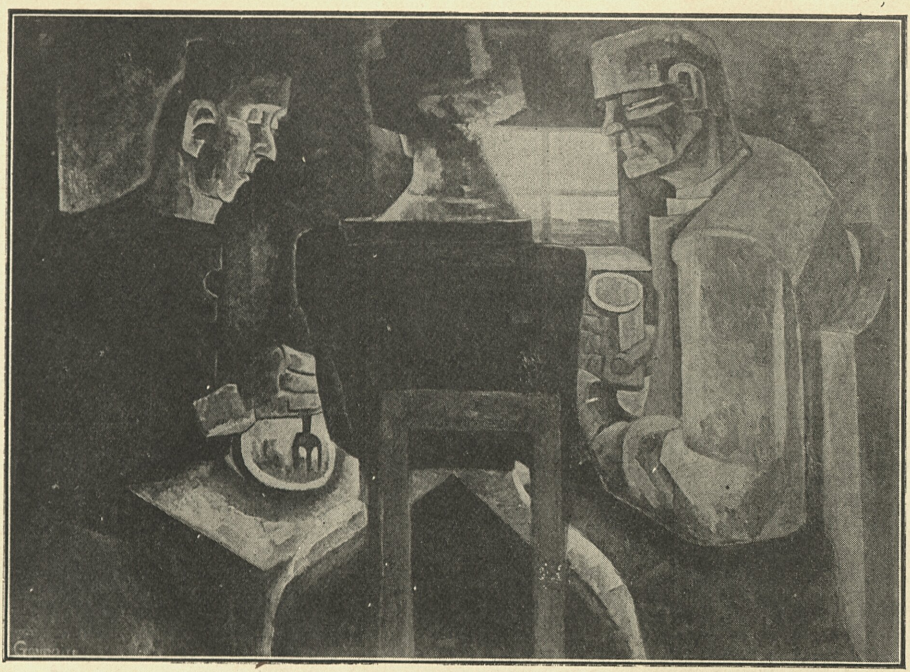
Street musicians

LES MUSICIENS MENDIANTS
1919

Musizierendes Bettelvolk



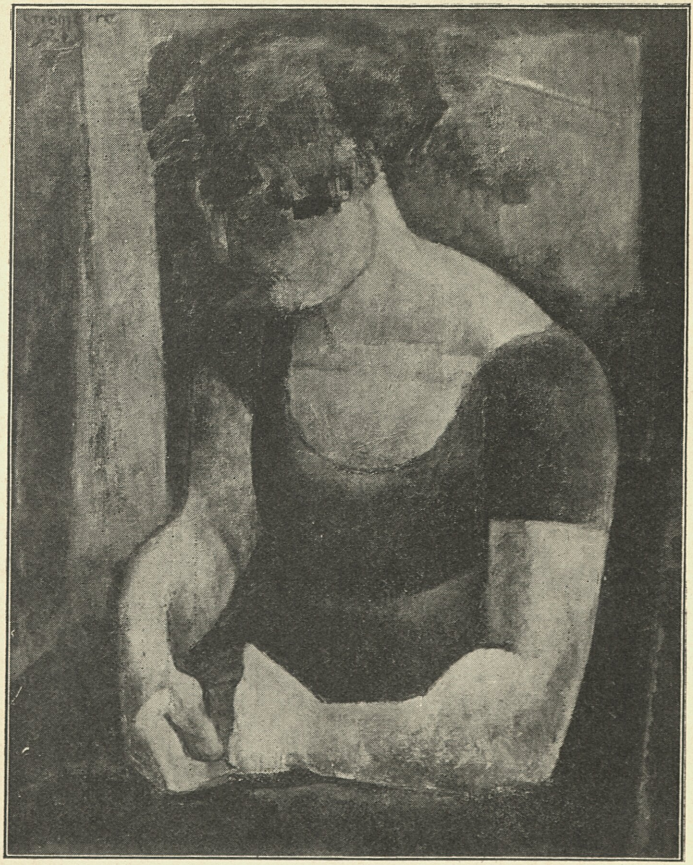
Nude [NU Akstudie
1920



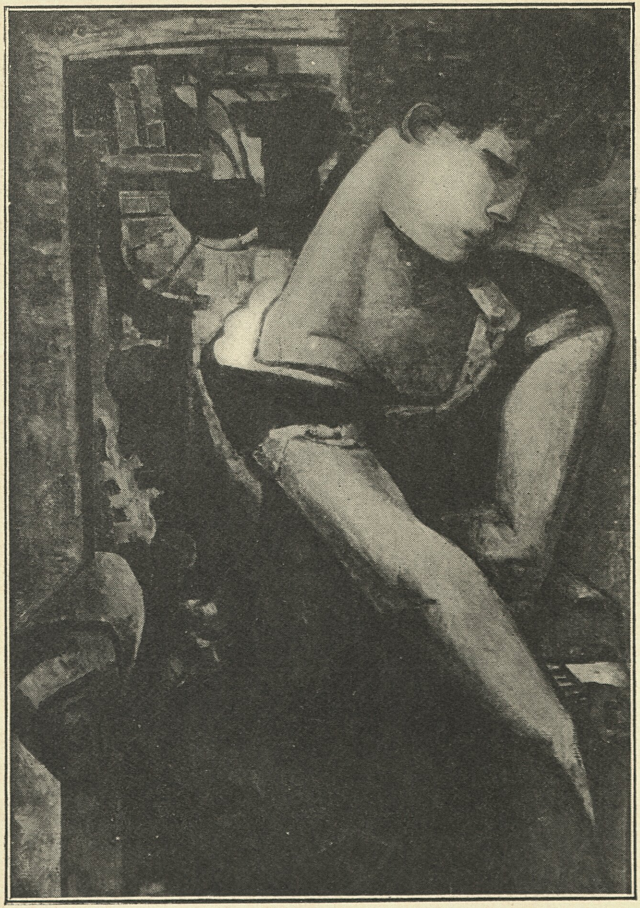
Peasants eating

LE REPAS PAYSAN
1921

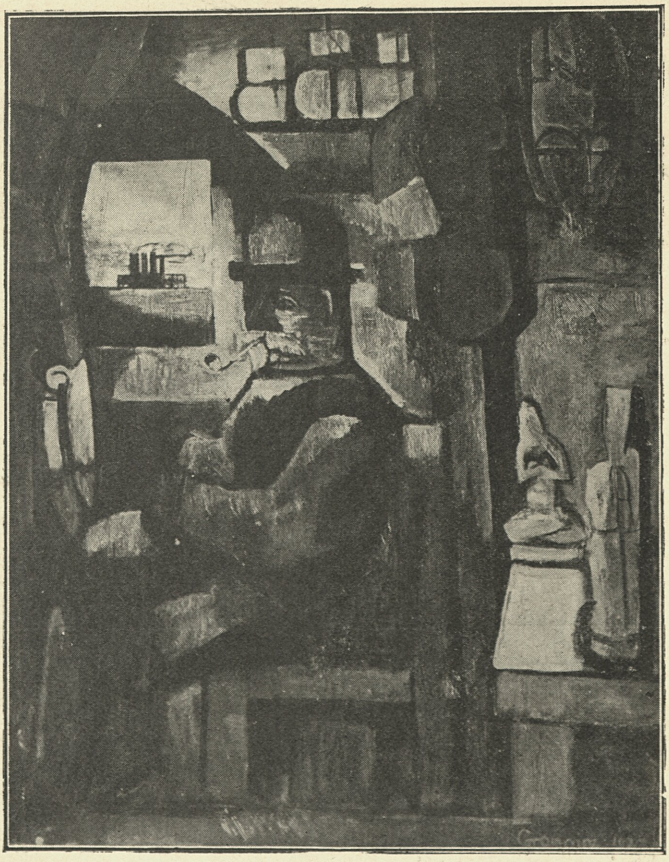
Bauern bei der Mahlzeit



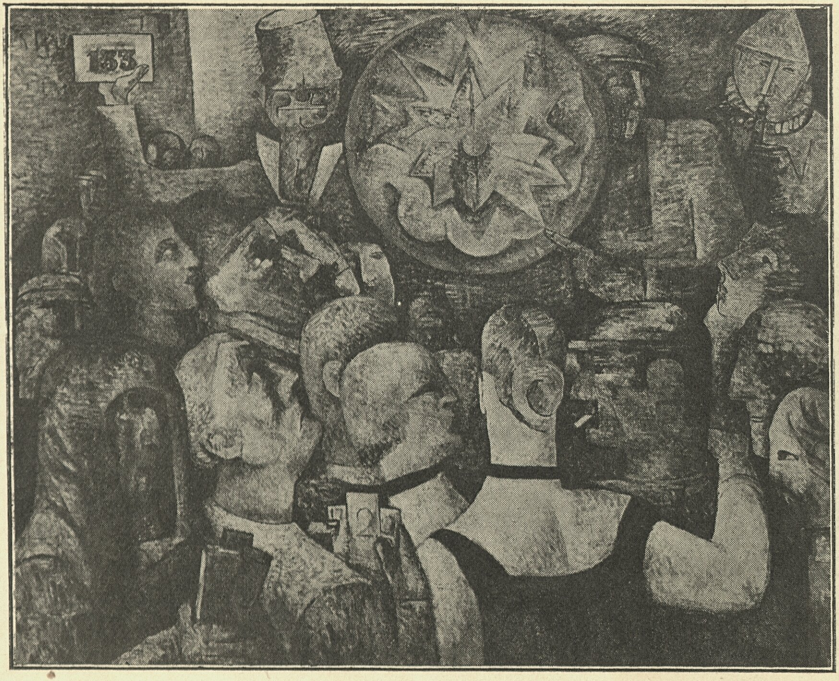
The blue frock LA ROBE BLEUE Der blaue Rock
1921



PORTRAIT DE LA FEMME DU PEINTRE
Portrait of the wife of the artist Die Frau des Künstlers
1922

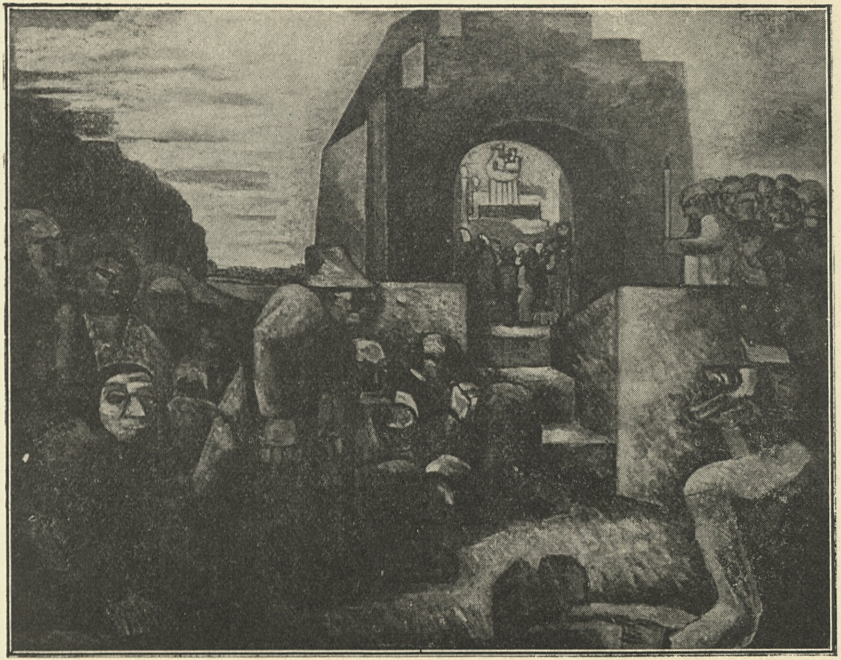


The dealer in antiques L'ANTIQUAIRE Der Antiquar
1922



A lattery at the fair — LA LOTERIE FORAINE — Jahrmarktlotterie

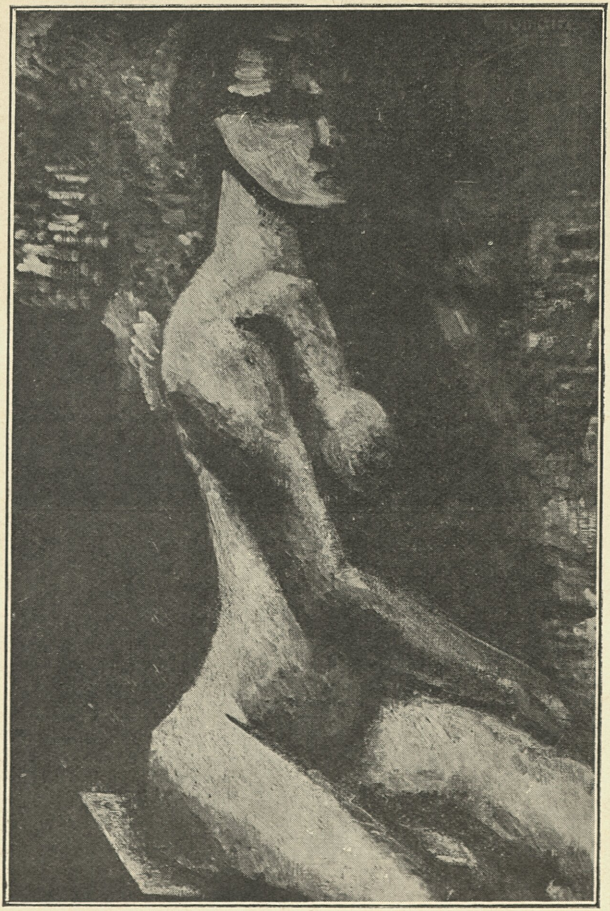
1923



The pilgrimage — LE PÈLERINAGE 1923 — Die Wallfahrt



The Street LA RUE Strasse
1923



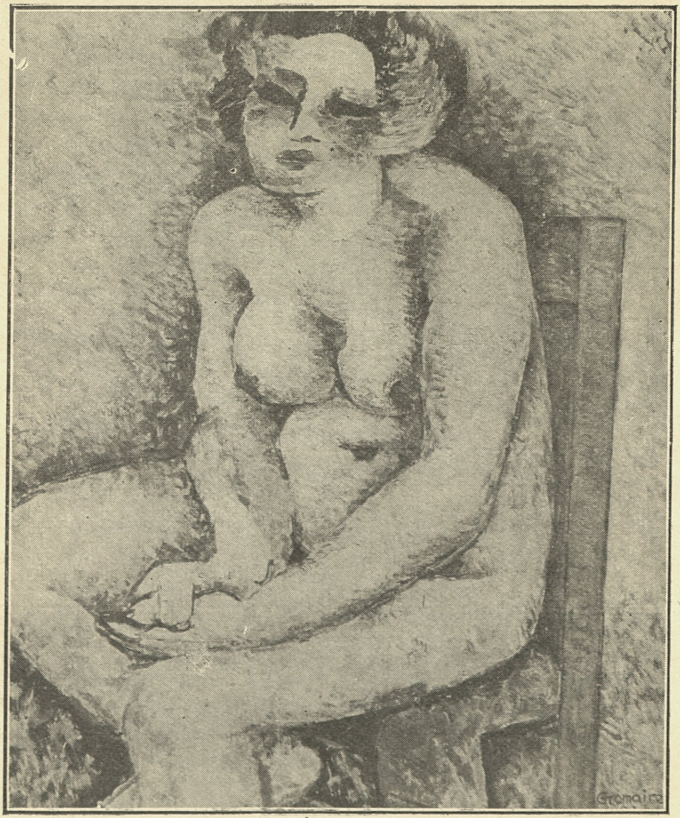
Nude NU Aktstudie
1925



SARAH
1924



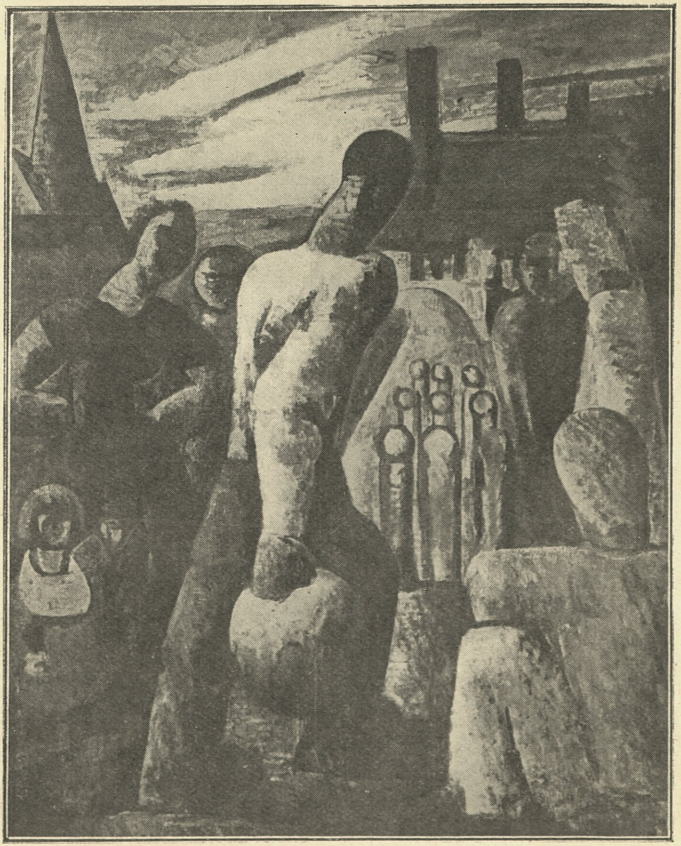
The barge woman — LA BATELIÈRE 1924 — Frau im Kahne



PETIT NU CLAIR
Small nude in light tones Aktstudie in hellem Ton
1924



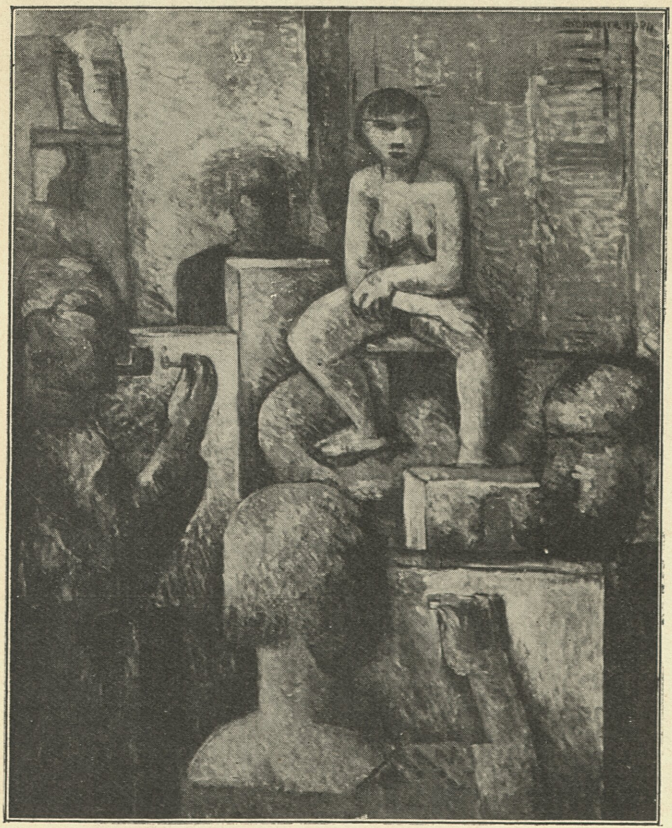
LE FAUCHEUR FLAMAND
The Flemish mower Der flämische Mäher
1924



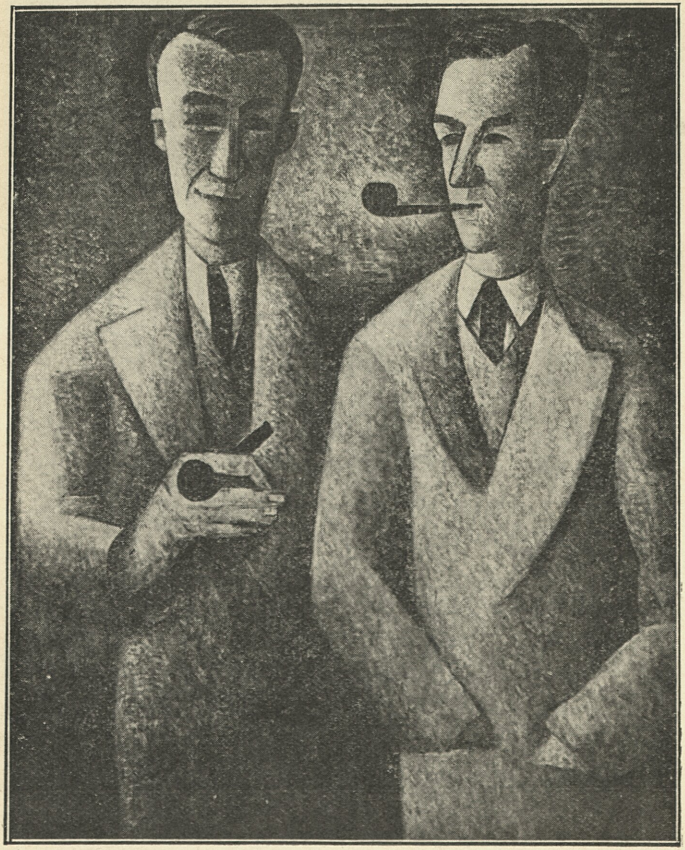
LES JOUEURS DE QUILLES
The bowlers 1924 Die Kegelschieber



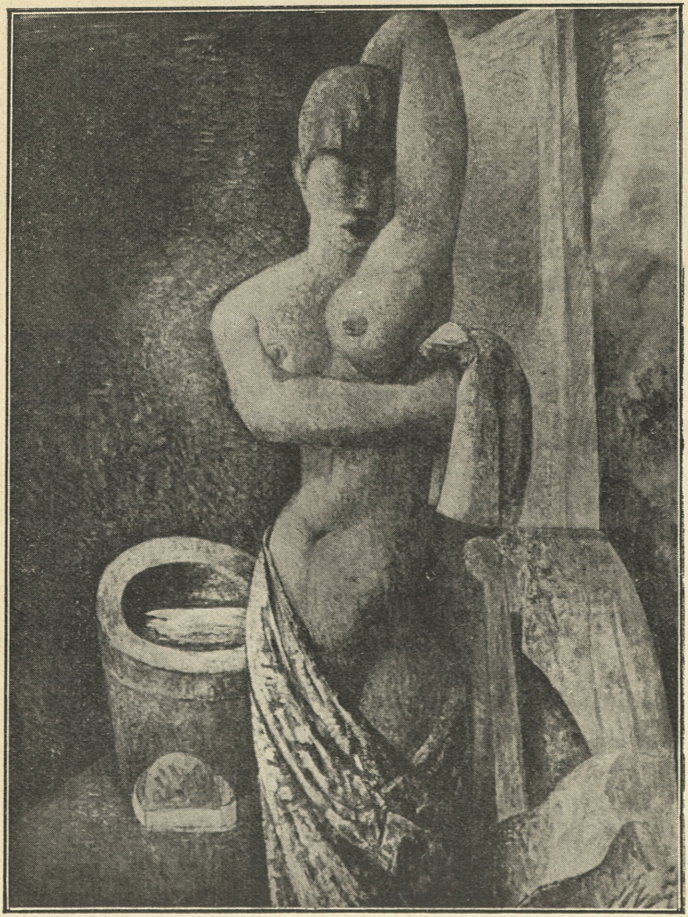
LE MARCHAND DE MARRONS
The Chestnut vender Der Kastanienhändler
1924



The art class L'ACADÉMIE DE PEINTURE Die Malschule
1924



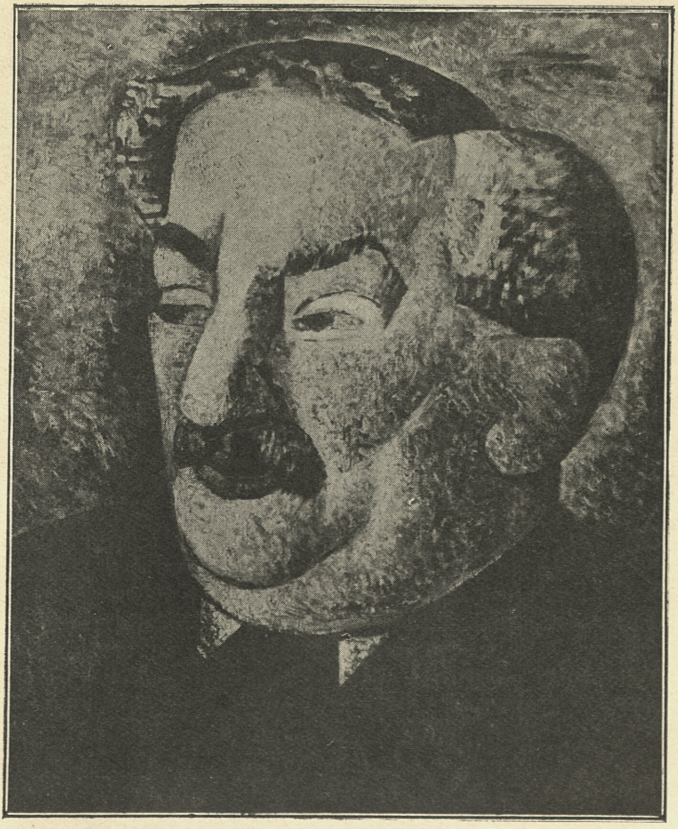
The two brothers LES DEUX FRÈRES Die zwei Brüder
1924



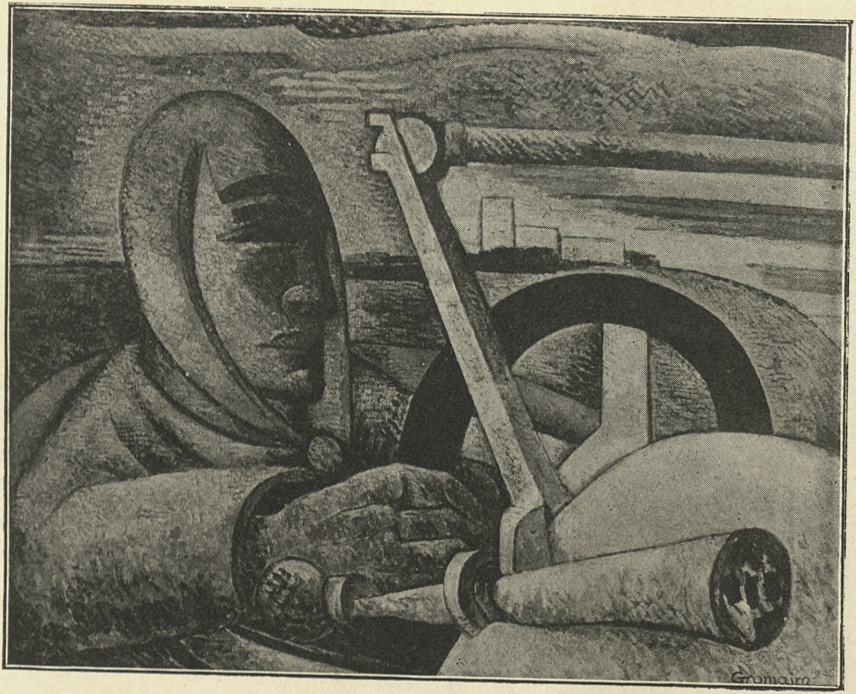
The toilet LA TOILETTE Beim Waschen
1924



LES BUVEURS DE BIÈRE
The beer drinkers 1924 Beim Bier



Portrait PORTRAIT Bildnis
1924



The auto

L'AUTO
1925

Das Auto



War LA GUERRE 1925 Der Krieg



Portrait PORTRAIT Bildnis
1925



Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά

Δωρεά
Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά

LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX

1. HENRI MATISSE.	notice par	MARCEL SEMBAT
2. CHARLES GUÉRIN . . .	»	TRISTAN KLINGSOR
3. LUC-ALBERT MOREAU .	»	ROGER ALLARD
4. JEAN-PUY	»	MICHEL PUY
5. OTHON FRIESZ	»	ANDRÉ SALMON
6. JEAN MARCHAND	»	RENÉ JEAN
7. M. DE VLAMINCK	»	FRANCIS CARCO
8. ROUAULT	»	MICHEL PUY
9. UTRILLO.	»	FRANCIS CARCO
10. MARIE LAURENCIN . . .	»	ROGER ALLARD
11. A. D. DE SEGONZAC. . .	»	RENÉ JEAN
12. A. MARQUET.	»	FRANÇOIS FOSCA
13. R. DE LA FRESNAYE . .	»	ROGER ALLARD
14. SUZANNE VALADON. . .	»	ROBERT REY
15. DERAIN	»	A. SALMON
16. PICASSO	»	P. REVERDY
17. MAURICE DENIS.	»	FRANÇOIS FOSCA
18. MAURICE ASSELIN . . .	»	FRANCIS CARCO
19. PIERRE BONNARD . . .	»	CLAUDE ROGER-MARX
20. YVES ALIX.	»	ROGER ALLARD
21. ODILON REDON.	»	CLAUDE ROGER-MARX
22. CLAUDE MONET.	»	JEAN CASSOU

ÉDITION DE LUXE :

Il est tiré de chaque volume 215 exemplaires numérotés (dont 15 hors commerce) sur papier de pur fil Lafuma pour le texte et sur beau papier couché pour les gravures, avec une épreuve sur chine du portrait tirée sur le bois original, numérotée et signée par l'artiste. Prix..... 10 francs

Pour les souscripteurs à vingt brochures au moins. Prix..... 8 francs

LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX

Derniers volumes parus :

18. MAURICE ASSELIN.
19. PIERRE BONNARD.
20. YVES ALIX.
21. ODILON REDON.
22. CLAUDE MONET.
23. M. GROMAIRE.

A paraître prochainement :

24. PIERRE LAPRADE.
25. GALANIS.

En préparation :

SEURAT, VUILLARD, ROUSSEL, SIGNAC, FAVORY
LHOTE, DUFRESNE, etc.

LES SCULPTEURS FRANÇAIS NOUVEAUX

1. DESPIAU.
2. JOSEPH BERNARD.
3. E.-A. BOURDELLE.

A paraître prochainement :

5. POMPON.
6. MAILLOL.
7. M. GIMOND.

COLLECTION NOUVELLE

LES GRAVEURS FRANÇAIS NOUVEAUX

J.-E. LABOUREUR. (*A paraître le 1er octobre 192*

PARIS. — SOC. GÉNÉR. D'IMPR. ET D'ÉDIT., 71, RUE DE RENNES

ΒΙΒΛΙ
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟ
ΤΕΧΝΩ